

fait raconté tant par l'histoire moderne que par l'histoire ancienne. Il formulait de la manière suivante les motifs principaux à l'appui de sa demande :

“ Parce que l'homme fut exceptionnel ;
 Parce que son œuvre fut exceptionnelle ;
 Parce que la Providence le marqua d'un seau exceptionnel ;
 Parce que le Saint-Siège le traita d'une façon exceptionnelle ;
 Parce que, dans les succès et dans les revers, sa destinée fut également exceptionnelle ;

Parce que l'excès de l'ingratitude des hommes pendant sa vie et l'injustice de l'histoire après sa mort l'ont rendu, même au delà du tombeau, à jamais exceptionnel.”

Un journal annonce que des renseignements puisés à bonne source lui permettent d'ajouter que Pie IX a daigné répondre tout récemment à Mgr. Donnet que le moment ne paraissait pas venu “ d'accueillir *encore* ” la cause dont il s'agit. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que cette réponse, si conforme à la marche prudente de l'Eglise en de semblables matières, permet évidemment tout espoir pour l'avenir.

CHRONIQUE.

La santé de Notre Saint Père ne laisse rien à désirer.

Les dernières nouvelles venues de Rome rendent compte d'une manifestation éclatante de la population en l'honneur de Sa Sainteté Pie IX. Le 13 avril était le jour anniversaire de la rentrée du Souverain Pontife dans ses Etats, après la victoire remportée sur l'anarchie par les troupes françaises, et aussi l'anniversaire de la miraculeuse conservation du St. Père, lors de l'accident arrivé au Couvent de Ste. Agnès hors des murs, lorsqu'une salle remplie de monde entourant le St. Père, céda sous le poids de la multitude, sans qu'il fut arrivé aucun accident sérieux.

Le matin de cette journée, une immense réunion assistait à une messe d'actions de grâces chantée à l'Eglise de St. André delle Fratte ; dans l'après midi toutes les troupes romaines ont été passées en revue par leurs Commandants, au milieu d'une assistance considérable. Après les principales évolutions, le St. Père est arrivé avec tout son clergé et a pris place sous un dais immense placé au milieu de la plaine ; de là il a donné sa bénédiction à l'armée tout entière qui a fléchi le genou en lui présentant les armes. C'était un spectacle des plus imposants, que de contempler cette armée si rapidement et si fortement constituée, rendant à Pie IX, dans cette circonstance, un solennel hommage, et destinée à le soutenir et à le défendre avec le bras du Dieu du Ciel contre les ennemis de la civilisation et de l'Eglise.

En revenant, le Souverain Pontife a pu jouir du spectacle d'une autre manifestation qui avait aussi sa signification. Toute la ville était illuminée avec un éclat magique. Les fenêtres des palais et des maisons resplendissaient de lumières, les façades des églises étaient surchargées de cordons de feux de mille couleurs. Les obélisques resplendissaient comme des torches flamboyantes, les rues étaient garnies d'arbres, de bouquets et de fontaines, éblouissant de lumières et aboutissant à des façades d'édifices improvisés, et présentant en traits de feu les aspects les plus variés, les plus riches, les plus éclatants. Des portiques grecs, romains, gothiques, renaissance, etc., etc., étaient décorés de statues symboliques, d'inscriptions, de transparents et de tableaux entourés de lumières, d'étoiles et de feux de bengale. Les vieux monuments étaient dessinés par des décorations lumineuses, les grandes fontaines des places publiques illuminées par des procédés ingénieux, semblaient verser à flots des gerbes de perles, d'or et de diamants ; le Tibre lui-même participait à la fête et était sillonné dans tout son parcours par des embarcations rapides ornées de feux et de lanternes de couleur, tandis que des fusées éclatantes étaient lancées de toutes parts.

Sa Sainteté a été d'autant plus touchée de ces témoignages d'affection et de tous ces transports de joie, que les jours précédents les comités secrets avaient multiplié leurs efforts pour comprimer l'élan de l'allégresse publique pour des anniversaires si touchants. On avait affiché des proclamations, on avait adressé des menaces aux principaux citoyens, mais ces insolentes tentatives n'ont rencontré que l'indignation la plus vive, et ont activé encore plus le zèle de la population toute entière pour fêter solennellement l'illustre Pontife.

Voici déjà plusieurs fois, depuis le départ des troupes françaises, que le parti révolutionnaire fait des tentatives qui ne tournent qu'à sa honte, et à la manifestation de son impuissance. Pour dissimuler sa faiblesse au milieu des Etats Romains, les rôles sont ainsi partagés ; le parti révolutionnaire s'est ainsi divisé. Il y a la fraction des impatients qui prétendent vouloir tout brusquer, et l'autre dite des modérés qui attendent tout des circonstances et des événements ; quand quelque fête solennelle se prépare, le parti des impatients lance ses menaces et ses proclamations, pour empêcher toute démonstration religieuse ou pontificale, et si la population fidèle a l'air de ne pas tenir compte de ces injonctions impérieuses, alors pour couvrir l'insuccès de ces démarches officieuses, la fraction des modérés élève la voix à son tour, lance ses proclamations où elle condamne magistralement les impatients, déclare qu'il ne faut pas mettre sa confiance dans la violence, mais qu'il faut attendre tout du cours des choses et du mouvement irrésistible des idées, tandis qu'on pourrait compromettre le succès par une précipitation inconsidérée. Après cette double évolution, le parti rentre dans l'ombre et dans le silence pour recommencer

la même manœuvre à une nouvelle occasion. Il faut espérer que les grands événements survenus dans les derniers temps, ouvriront les yeux à tous les dépositaires de l'ordre, de manière à ce qu'ils puissent voir clairement de quels dangers ils seraient eux-mêmes menacés s'ils laissaient attaquer celui qui est la pierre angulaire de toute l'organisation sociale.

Pendant que le Chef de l'Eglise était si magnifiquement honoré dans sa ville capitale, Celui qu'il représente a été aussi admirablement honoré dans toutes les grandes capitales du monde chrétien.

Les exercices du carême ont été suivis partout avec un redoublement de ferveur et de dévotion qui est d'un heureux augure pour l'avenir.

Paris n'est pas resté en arrière de ce mouvement général ; jamais on n'a vu tant de monde que cette année aux conférences prêchées par le Rév. P. Hyacinthe, ainsi qu'à celles du Rév. P. Félix. Les exercices du carême à Notre-Dame de Paris ont été suivis d'une retraite qui a attiré l'élite de la population sous les voûtes augustes de la grande Basilique. Le jour de la communion, on a compté plus de cinq mille communiant à la messe de clôture de la retraite, tandis qu'aux autres églises on signalait une affluence extraordinaire ; pendant que le Rév. P. Félix voyait la chaire de Notre-Dame plus entourée que jamais, d'autres prédicateurs non moins remarquables attiraient en même temps la multitude des fidèles en d'autres églises. Le P. Monsabré a conquis l'admiration générale par son éloquence pleine de vigueur et de mouvement ; le Rév. P. Minjard, d'une verve d'esprit extraordinaire, a été plus brillant que jamais, enfin deux nouveaux Dominicains se sont révélés avec des qualités hors ligne, qui les ont fait acclamer comme de dignes successeurs du P. Lacordaire ; c'est le P. Chery, qui du premier coup s'est placé au premier rang, et le P. Didon, dont le nom est maintenant populaire dans tout Paris. Le carême a été aussi prêché à la chapelle des Tuileries, par un Père de l'Ordre des Carmes, qui est de la famille des Rotschild, et qui a eu le plus grand succès.

La faveur dont jouit la parole sainte dans Paris, montre quels talents la Providence se plaît à susciter pour ses œuvres, et quelles dispositions heureuses elle sait mettre en ce moment dans les âmes.

Ainsi l'Eglise répare ses pertes et accroît tous les jours ses conquêtes, en mettant à néant les entreprises les plus audacieuses des ennemis de la vérité. Le Christ attaqué avec tant d'acharnement montre qu'il a encore l'empire que toutes les puissances de l'enfer ne peuvent entamer. On a cité, dans les derniers temps, des aveux instructifs des chefs du rationalisme ; dans les derniers numéros de *l'Echo*, nous avons montré ce que des hommes éminents du parti philosophique pensaient du succès croissant des institutions religieuses. Voici quelques paroles échappées au chef de l'éclectisme, quelques mois avant sa mort, et qui montrent combien ses premières idées s'étaient singulièrement modifiées ; M. Cochin, membre

de l'Institut, a raconté dans le *Correspondant*, ce qu'il a entendu lui-même de la bouche de M. Cousin, peu de temps avant sa mort ; il se trouvait avec lui et un savant professeur de philosophie sur les marches du palais de l'Institut ; en ce moment un jeune prêtre vint à passer, se dirigeant vers le Louvre : M. Cousin le regardant de loin interrompit la conversation et dit à son collègue : " Mon ami, nous avons toute notre vie professé la philosophie, nous avons cherché à démontrer à nos élèves par des arguments laborieux, qu'il y a une âme, pendant ce temps que fait ce prêtre : il va réconcilier les âmes de deux époux, fortifier l'âme d'un vieillard qui va mourir, combattre le vice dans l'âme d'un méchant, la tentation dans l'âme d'une jeune fille, le désespoir dans l'âme d'un malheureux, l'ignorance dans l'âme d'un enfant ; et nous voudrions jeter ces gens à l'eau ; il vaudrait mieux qu'on nous y précipitât nous-même avec une pierre au cou. Ayons l'honnêteté de reconnaître ce qu'ils font pour les âmes, pendant que nous tentons d'en reconnaître l'existence."

De telles paroles sont assez significatives, lorsqu'on les rapproche de celles qui ont retenti naguère dans les assemblées des solidaires, des librepenseurs et des matérialistes. Quelques esprits vulgaires croyant avoir amoncèler des nuages contre les rayons de la vérité, mais l'Église pour elle la conviction secrète des plus éminents de ses adversaires.

Un des éléments les plus fermes d'espérance, se trouve dans l'accroissement et la prospérité des établissements d'instruction religieuse, qui préparent dans le silence et loin du bruit du monde des générations remplies d'un meilleur esprit ; depuis près de dix-huit ans, les maisons d'enseignement religieux se sont accrues dans les principaux centres, et ont laborieusement et consciencieusement accompli leur tâche si utile et si fructueuse ; plusieurs communautés prennent part à cette œuvre, les Oratoriens, les Dominicains, les PP. de la Compagnie de Jésus, les Eudistes, d'autres communautés de prêtres séculiers, et enfin l'œuvre des Petits Séminaires qui est répandue dans toute la France, et qui, chaque année, outre les élèves qui se destinent à l'état ecclésiastique, reçoit aussi un nombre considérable de jeunes étudiants, qui sont destinés à rentrer dans le monde et à y porter les fruits d'un enseignement fort, solide et profondément religieux.

L'attitude du Sénat dans l'une des dernières séances où il a été question de M. Renan, montre que les idées des impies ne sont pas accueillies favorablement, dans les hautes régions qui sont tout particulièrement représentées dans ce corps suprême de l'Etat. Voilà tout ce qui reste du bruit qu'avait fait d'abord cette œuvre de blasphème et de mauvaise foi. L'œuvre est maintenant plongée dans l'oubli le plus profond, et le nom de l'auteur n'excite plus que l'indignation et le mépris ; M. de Ségur d'Aguesseau et M. Chapuys de Montlaville l'ont stigmatisé comme il le mérite, aux applaudissements de toute la Chambre ; et comme M. Sainte-Beuve

entreprenait une justification de celui qu'il appelle son ami, toute la Chambre lui a imposé silence et a acclamé les paroles énergiques par lesquelles l'illustre Maréchal Canrobert a terminé cet incident.

Dans les derniers temps, on a pu comparer les œuvres de nos nouveaux rationalistes avec les plus détestables productions des philosophes du dix-huitième siècle ; on a trouvé la même audace, le même mépris de la vérité, la même mauvaise foi ; mais il y aura au moins cette différence, c'est que, il y a cent ans, les adversaires de la religion trouvaient l'accueil et la faveur dans les grandes familles, dans les plus hauts rangs de la société, tandis que, en cette dernière circonstance, ceux qui représentent l'élite de la nation ont su se respecter et prononcer nettement leurs sentiments de mépris pour les honteuses productions de l'impiété.

“ M. Sainte-Beuve, s'est écrié le Maréchal Canrobert, vous n'êtes pas entré dans le Sénat pour soutenir celui qui a attaqué la foi de nos pères, cette foi qui est encore celle de la majorité des Français ? ”

Et tout le Sénat a confirmé ces nobles paroles par ses applaudissements.

Nous avons parlé du mouvement religieux en Angleterre, et nous avons cité quelques faits significatifs ; depuis ce temps un ouvrage important édité par M. Jules Gondou, ancien rédacteur de l'*Univers*, a paru avec des renseignements et des détails qui montrent les progrès accomplis dans les dernières années ; les esprits cherchent à s'éclairer, les préjugés tombent et dans la plus haute classe de la société, les idées catholiques ont fait un si grand pas, que tandis que les conversions s'y comptent très-nombreuses chaque année, elles ne sont plus accueillies par la raillerie ou la calomnie, mais elles rencontrent la sympathie, l'intérêt et l'admiration.

Nous avons appris avec la plus grande satisfaction que l'honorable P. Chauveau, ministre de l'instruction publique, a accompli la première partie de son voyage dans les conditions les plus favorables. Il a visité l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, et il réserve le temps qui est encore à sa disposition, pour visiter la France, et en particulier Paris pendant l'Exposition Universelle ; partout il a rencontré les marques de la plus grande sympathie pour le Canada, dont il est l'un des représentants les plus distingués. Plusieurs discours qu'il a prononcés dans des solennités publiques ont été reproduits et cités avec les plus grands éloges dans les journaux, et en particulier dans le grand journal officiel de l'empire, le *Moniteur* ; enfin il est entré en connaissance dans tous les pays qu'il a visités avec les hommes considérables préposés à l'instruction publique, de manière à nouer des liens et des relations qui pourront être ensuite de la plus grande utilité pour le département important dont il est chargé, et pour le succès de l'instruction morale et religieuse à laquelle il a déjà consacré tant d'efforts. Il a vu les hommes éclairés et influents, il a visité les grands établissements, enfin il a contemplé tout le spectacle de la grande civilisation européenne, avec un intérêt et une émotion qui nous promettent plus tard

des récits pleins de verve et d'observations, si nous en jugeons par quelques fragments de ses lettres qui nous ont été communiqués.

Il y a tout à gagner à savoir ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, quand il nous en est parlé avec intelligence et au point de vue des intérêts qui nous concernent ici particulièrement. Nul ne pouvait mieux observer les choses que cet esprit si sagace, si vif et si pénétrant, mais nul ne pouvait aussi mieux en rendre compte.

GREAT EASTERN.—A l'occasion de l'exposition, il n'est peut-être point hors de propos de parler du Léviathan moderne, du vaisseau géant qui, se dirigeant vers les rivages transatlantiques, ira y chercher une foule de voyageurs pressés de contempler les merveilles de cette Exposition et les beautés de Paris. Le *Great Eastern* accomplissant le transport des passagers pour une grande occasion, et sur une grande échelle, est complètement dans son rôle, et—nous pouvons assurément ajouter,—dans son élément. Il se prépare actuellement, à Liverpool, aux exigences de son premier voyage. Les réparations considérables qui ont été jugées nécessaires, ont retardé son départ. Mille ouvriers y sont employés depuis plusieurs semaines. Le vaisseau géant aura maintenant 3,000 cabines ou lits de passagers ; 27,000 aunes de toile forte ont été employées pour les matelas et les doublures des lits ; on a également fait usage de 40 tonnes de crin et de laine. Pour la confection des draps et des taies d'oreiller, il n'a pas fallu moins de 30,000 aunes de toile ; 2,500 couvre-pieds de piqué-blanc ont été ajoutés à ceux que possède déjà la lingerie du navire, et l'on a fait emplette, en outre, de 11,000 aunes de toile ouvrée et damassée, destinée à confectionner des essuie-mains. Cette statistique d'une nature toute particulière, intéressera sans doute les mères de familles qui veulent bien consacrer quelques-uns de leurs rares loisirs à la lecture de *l'Echo* ; elle donnera en outre une idée de l'étendue et de la puissance de ce vaisseau gigantesque qui jette, en quelque sorte, un pont entre les deux mondes, afin d'aider l'Europe et l'Amérique à se donner la main.

BIBLIOGRAPHIE.

Contes populaires par Paul Stevens.*

Dans une préface aussi bien pensée que bien écrite qui sert d'introduction à ce livre vraiment remarquable, M. Stevens a indiqué, en peu de mots, les aspirations de son œuvre.

* Imprimé et publié in 8°, à Ottawa, par la maison Desbarats.